

Sous le feuillage odorant des eucalyptus,
entourée de Calebasses d'où s'écoule grain par
grain le sel de la terre, vit **Abeba**.

Une jeune fille au regard triste qui, depuis toujours,
dissimule un grand secret...



Agnès Laroche · Sabbio

Le grand secret d'Abeba

Le grand secret d'Abeba



Agnès Laroche

Sabbio

Nbeba ce soir n'a pas le courage de colmater la calebasse, la calebasse trouée d'où le sel s'enfuit et s'amoncele sur le sol. Le sel si blanc.

Comme chaque jour, ses chaussettes lui donnent chaud, si chaud que d'un geste elle voudrait les arracher. Mais sans chaussettes, de quoi aurait-elle l'air,

Nbeba ?

Et comment ferait-elle pour cacher au monde ses pieds, ses pieds que depuis toujours elle s'efforce de dissimuler ?

Elle soupire, les paupières closes et le cœur gros. Son rêve le plus cher serait de fouler la terre brune, de la sentir tiède et douce sur sa peau, à chaque pas. Mais elle ne peut pas, Nbeba, elle ne peut pas.



Mors la tête basse, en chaussettes, elle rentre à la maison. Sa mère est là qui lui sourit et lui offre des galettes de millet et une soupe de lentilles.

À la fin du repas, Yared, son père, déclare :

- Un peintre est arrivé au village. Il veut voir toutes nos jeunes filles. Il fera le portrait de la plus belle d'entre elles, la plus belle à ses yeux.

- Pourquoi ? demande Abeba.

- Pour illustrer un conte pour enfant. Demain, à la première heure, il attend les jeunes filles sur la grande place, à l'ombre des eucalyptus.

Tu iras, Abeba.

Abeba n'en croit pas ses oreilles. Qu'irait-elle faire là-bas, elle ? Le portrait d'une jeune fille en chaussettes, a-t-on jamais vu ça ?



Pourtant, au matin à sept heures,

Abeba se lève, Abeba s'en va.

Sous les eucalyptus, elle prend
sa place dans le long défilé de
jeunes filles qui se pressent pour voir
le peintre.

Elle sent qu'on la regarde. On ricane, on la montre
du doigt :

- Retire tes chaussettes, pour une fois !

Allez, Abeba, fais-nous voir ça !

Abeba ne dit mot, elle garde les yeux baissés.

Bientôt, une rumeur court dans les rangs :

- Le peintre arrive ! Le peintre est là ! Oh, il est...



Oui, le peintre est blanc, blanc
comme
le sel, blanc comme...

Il regarde les jeunes filles, il leur
parle, bienveillant.

Elles sont jolies, elles bavardent
et sourient à belles dents, sauf
Obeba qui elle ne sourit pas.



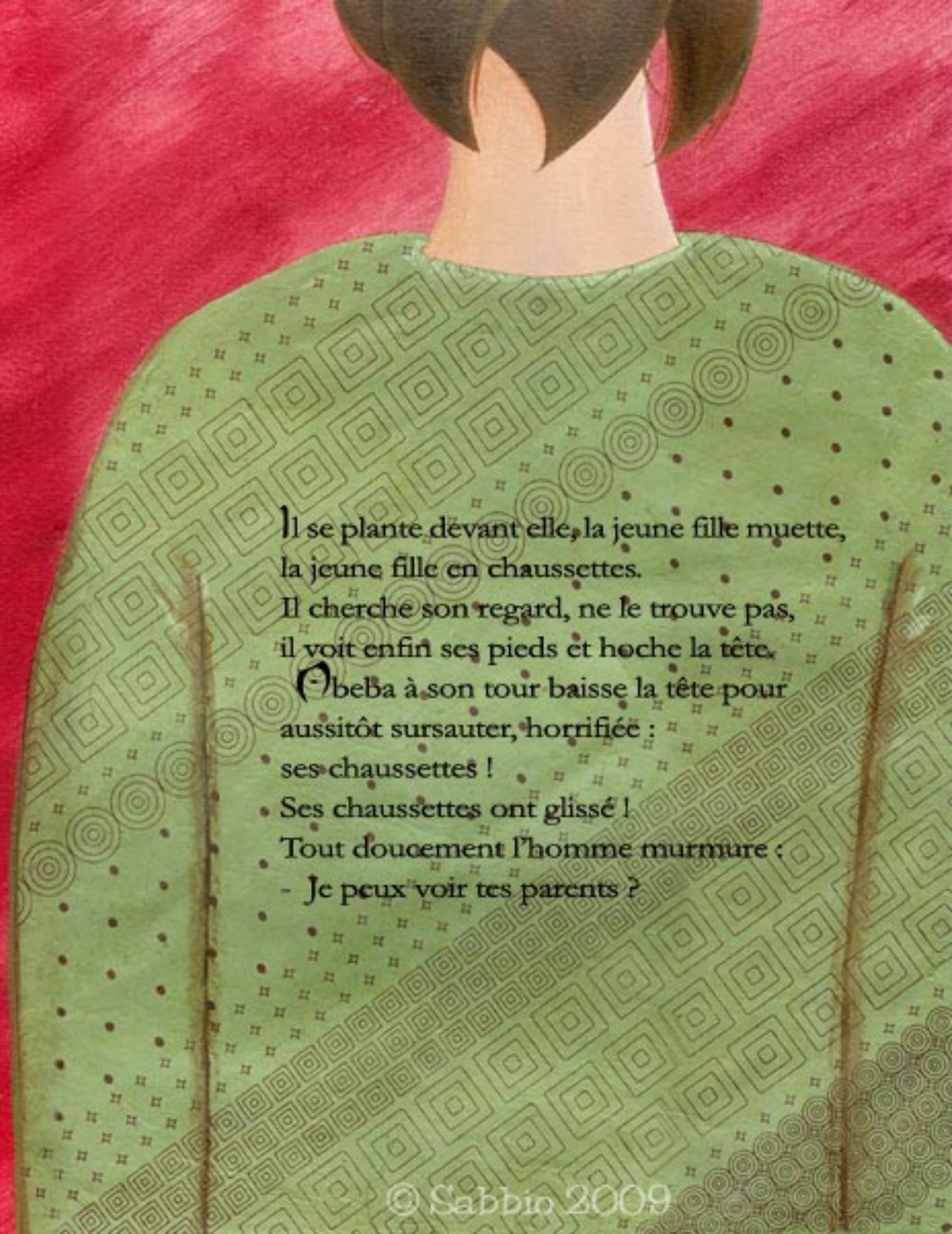
Il se plante devant elle, la jeune fille muette,
la jeune fille en chaussettes.

Il cherche son regard, ne le trouve pas,
il voit enfin ses pieds et hoche la tête.

Obeba à son tour baisse la tête pour
aussitôt sursauter, horrifiée :
ses chaussettes !

Ses chaussettes ont glissé !

Tout doucement l'homme murmure :
- Je peux voir tes parents ?



Mbeba est rentrée à la maison, sans un mot,
le peintre blanc à ses côtés.

Assise sur le tapis, elle tresse un panier. De temps
en temps, elle coule un regard vers ses parents
et leur invité. Ils discutent à voix basse, font
des gestes, laissent échapper rires et sourires.

Mbeba soupire et tresse encore,
lorsque soudain l'homme dit :

- Demain, je lui parlerai demain.

Le peintre s'incline, il les salue tous les trois.

Yared s'approche de sa fille et murmure :

- Il fera ton portrait, Mbeba. Tu es la plus belle,
la plus belle à ses yeux.

Mbeba baisse la tête. Les larmes dansent au bord
de ses paupières. Un portrait d'elle en chaussettes...
De quoi aura-t-elle l'air ?



Un petit matin, le peintre est là, grand et si blanc dans l'encadrement de la porte.

- Viens Abeba, allons à la rivière, nous serons seuls, nous pourrons discuter.

Ils avancent ensemble, elle à petits pas, lui à grandes enjambées. C'est lui qui rompt le silence, lui qui parle en premier :

- Abeba, regarde mes pieds. Que vois-tu ?

Abeba, intimidée, chuchote une réponse :

- Des bottes, Monsieur... Oui, des bottes.

Le peintre se déchausse. Le voilà pieds nus et... Oh, elle n'en croit pas ses yeux !

- Vos pieds, Monsieur... Ils sont noirs !

L'homme sourit.

- Ce sont les pieds de mon grand-père, amoureux fou de ma grand-mère. Mon grand-père d'Ethiopie, qui m'a laissé ce beau souvenir. Ce sont mes racines, j'en suis très fier.

Alors Abeba, le cœur battant, retire ses chaussettes.

Ses pieds sont blancs, blancs comme le sel qui s'échappe de laalebasse. Souvenir de son arrière-grand-mère, française, et amoureuse folle de son arrière grand-père, jadis.

Et pour la première fois, elle aussi, elle en est fière.



La jeune fille noire aux pieds blancs et le peintre blanc aux pieds noirs s'en vont, main dans la main. Ensemble, ils ont toute une histoire à écrire, toute une histoire à illustrer. Ensemble, ils foulent la terre brune, et la sentent, tiède et douce, sur leur peau, à chaque pas.

